



Territoire, territorialité et territorialisation des événements médiatiques

Claude Grasland, Robin Lamarche-Perrin, Marion Le Texier, Hugues Pecout, Sophie de Ruffray, Angelika Studeny, Jean-Marc Vincent

► To cite this version:

Claude Grasland, Robin Lamarche-Perrin, Marion Le Texier, Hugues Pecout, Sophie de Ruffray, et al.. Territoire, territorialité et territorialisation des événements médiatiques. CIST2016 - En quête de territoire(s) ?, Collège international des sciences du territoire (CIST), Mar 2016, Grenoble, France. pp.207-213. hal-01353612

HAL Id: hal-01353612

<https://hal.science/hal-01353612>

Submitted on 12 Aug 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Territoire, territorialité et territorialisation des événements médiatiques

AUTEUR-E-S

Claude GRASLAND, CIST, Géographie-cités (France)
Robin LAMARCHE-PERRIN, LIP6 (France)
Marion LE TEXIER, Université du Luxembourg (Luxembourg)
Hugues PECOUT, CIST (France)
Sophie de RUFFRAY, IDEES (France)
Angelika STUDENY, INRIA (France)
Jean-Marc VINCENT, LIG (France)

RÉSUMÉ

Les événements médiatiques constituent un objet de recherche empirique, méthodologique et théorique d'un grand intérêt pour la création d'une science des territoires. Cette communication propose trois variations de complexité croissante autour de l'application possible des notions de « territoire », « territorialité » et « territorialisation » à la description des événements médiatiques. Chacune de ces variations est illustrée par des résultats de recherche récents du projet ANR Géomédia, sur la base d'un corpus de flux RSS internationaux de journaux de langues française, anglaise et espagnole localisés dans différents pays du monde.

MOTS CLÉS

Média, événement, territoire, territorialité, territorialisation, analyse spatio-temporelle

ABSTRACT

Media events are an area of major concern for the science of territory, with a combination of empirical, methodological and theoretical fields of research. This paper presents three variations of increasing complexity around the questions of the application of the concepts of "territory", "territoriality" and "territorialisation" to the description of media events. Each variation is illustrated by recent results from the research project ANR Geomedia on a corpus of international RSS flows produced by newspapers of French, English and Spanish language located in various countries of the world.

KEYWORDS

Media, Event, Territory, Territoriality, Territorialisation, Space-time analysis

INTRODUCTION : MÉDIAS, ÉVÉNEMENTS ET TERRITOIRES

En jouant sur le caractère imprécis des mots « média » et « territoire », on peut prendre le risque d'avancer la proposition suivante : le territoire est la résultante temporelle d'un processus de médiatisation de l'espace par la société. Nous entendons par là qu'un territoire est une singularité spatio-temporelle produite par une succession d'événements affectant une société et se déroulant dans un même lieu au cours d'une certaine période de temps. Les événements opèrent une fonction de bornage géographique et historique du territoire dès lors qu'ils sont mis en récit, diffusés et mémorisés à l'aide d'un système idéologique ou culturel que nous considérons – en jouant sur le flou de la notion – comme une forme de médiation, de médiatisation.

Ainsi le territoire de la « Gaule » apparaît rétrospectivement borné dans l'espace et dans le temps par des événements symboliques tels que la bataille de Gergovie ou la chute d'Alésia. Mais sans la médiation du récit du vainqueur (*La Guerre des Gaules*, de César), il n'est pas certain que le territoire de la « Gaule » aurait existé dans la forme que nous lui connaissons. La défaite romaine de la forêt de Teutobourg et les expéditions de Germanicus auraient peut-être constitué la fin du cycle ouvert par la bataille de Gergovie et la Gaule se serait étendue à la fois dans le temps (jusque sous Auguste) et dans l'espace (jusqu'au limes rhénan).

L'exemple de la médiatisation de l'événement constitué par la bataille d'Alésia permet de préciser trois optiques d'analyse différente que l'on désignera par les termes « territoire », « territorialité » et « territorialisation ».

- L'identification du *territoire d'un événement médiatique* pourrait consister tout d'abord à apparier une portion précise de l'espace-temps avec le récit médiatisé d'un événement. Il s'agit d'une enquête historique classique, consistant à retrouver des faits (où et quand eut lieu la bataille d'Alésia) à partir de la médiatisation, point nécessairement réaliste ou sincère, qui en a été faite.

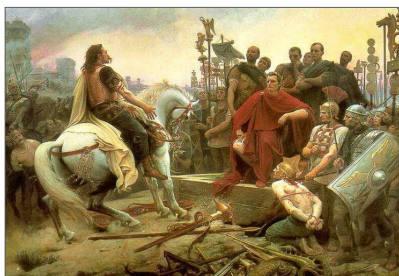
- L'analyse de la *territorialité d'un événement médiatique* s'apparenterait plutôt à une histoire comparative, voire une histoire critique de type *post-colonial studies*. Sachant que le récit dominant n'est pas forcément exact ou sincère (*La Guerre des Gaules* est une œuvre de propagande), on va chercher à la confronter à d'autres médiatisations alternatives produites par des groupes minoritaires ou des observateurs désintéressés. La territorialité d'un événement sera alors la structure de l'univers des discours qui ont été tenus à son sujet par les contemporains. La négation de l'événement est évidemment en elle-même une modalité de territorialisation (*Alésia ? Connais pas Alésia !*).

- L'étude du processus de *territorialisation d'un événement médiatique* correspond enfin à une perspective historiographique qui met en regard les récits successifs de l'événement à la fois dans l'espace et dans le temps. Elle considère que le récit d'un événement est lui-même soumis à une histoire comportant des hybridations, des métissages et éventuellement des retournements. La réinterprétation de la défaite d'Alésia par les artistes français du XIX^e et du XX^e siècle en fournit un bel exemple.

Figure 1. Variations territoriales de la médiatisation d'un événement

Vercingétorix jette ses armes aux pieds de César
(Peinture de Lionel Royer, 1899)

Astérix & Obélix - Le Bouclier arverne
(Goscinny & Uderzo, 1968)



Peut-on transposer ces concepts de territoire, territorialité et territorialisation des événements médiatiques se déroulant non pas sur des échelles de temps historique, mais sur

des périodes beaucoup plus courtes, de l'ordre de la semaine, du mois ou de l'année ? C'est ce que nous proposons de démontrer en nous appuyant sur trois exemples de résultats obtenus dans le cadre de l'ANR Géomédia. Nous examinerons successivement les problèmes de territoire à partir des problèmes d'appariement de données sismiques et de données médiatiques ; puis celui de la territorialité à partir de l'étude des variations spatiales et temporelles des agendas géomédiatiques de différents flux d'actualité internationale ; et enfin celui de territorialisation à travers l'exemple de la construction spatiale et temporelle de la couverture médiatique de l'épidémie d'Ebola d'Afrique de l'Ouest en 2014.

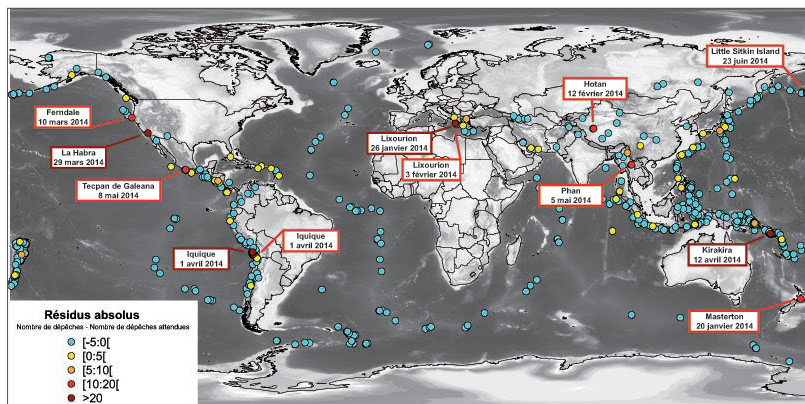
1. LE TERRITOIRE D'UN ÉVÈNEMENT : APPARIEMENT DE DONNÉES SISMQUES ET DE DONNÉES MÉDIATIQUES

La comparaison de l'intensité d'un événement sismique à sa réponse médiatique n'est pas une chose aisée, leurs limites spatio-temporelles étant difficiles à saisir. Si la localisation des séismes est régulièrement présentée de façon ponctuelle, par la caractérisation de son hypocentre ou de son épïcêtre, l'espace sur lequel s'opère le séisme est plus étendu, les ondes se propageant en différentes directions de la source sismique vers la surface terrestre. D'autre part, les séismes ne correspondent que très rarement à des événements isolés dans le temps, mais se succèdent en un endroit donné sur une période de temps pouvant aller d'une heure à plusieurs mois. La notion d'essaim sismique est utilisée afin de rendre compte de cette dépendance temporelle. La granularité spatio-temporelle des séismes est donc beaucoup plus complexe que celle diffusée par les agences de surveillance et reprise par la presse : localisation du foyer sismique (latitude, longitude et profondeur) et du moment de la rupture, pouvant être donné à la milliseconde près.

De nombreuses confusions peuvent avoir lieu lors de l'identification des séismes mentionnés dans la presse (Le Texier *et al.*, 2016). Pour illustrer ce point, prenons l'exemple d'un séisme dont l'épicentre se trouverait dans les eaux territoriales grecques, mais qui aurait causé d'importants dégâts uniquement en Turquie et non pas dans le territoire hellénique. Imaginons en outre que celui-ci se soit produit un peu avant minuit, heure moyenne de Greenwich, et que cet événement ait été succédé de plusieurs répliques. Comment savoir si l'article du journal *Le Monde* daté du jour suivant et titrant « Plusieurs maisons détruites à Izmir à la suite d'un tremblement de terre » fait bien référence à cet événement principal sans avoir recours à la lecture de l'article et à une analyse de l'activité sismique de la région ? Comment définir la fenêtre spatio-temporelle dans laquelle effectuer cette recherche ?

Dans leur article, M. Le Texier *et al.* (2016) montrent que dans plus de 90 % des cas, les journaux de presse en ligne mentionnent le nom du pays où se situe l'épicentre du séisme dont l'article traite. L'échelle urbaine n'est identifiée que dans un tiers des cas, et celle-ci ne correspond que très rarement au nom du foyer de population le plus proche de l'épicentre fourni par les agences de surveillance du risque sismique. Le « territoire » d'un tremblement de terre médiatique est donc celui de l'État. Sa temporalité est plus variable : dans 50 % des cas, le délai entre la survenue de l'événement et sa publication ne dépasse pas les 24 heures. Mais certains séismes sont rappelés par la presse à l'occasion de leur anniversaire, ou pour illustrer la vulnérabilité d'un lieu face à ce type de catastrophes. Enfin, la difficulté de comparaison des séismes à leur corollaire médiatique tient du fait que la définition de ce qu'est un séisme important diffère selon ces deux points de vue : l'intensité géophysique d'un événement ne détermine qu'en partie sa valeur d'actualité (figure 2).

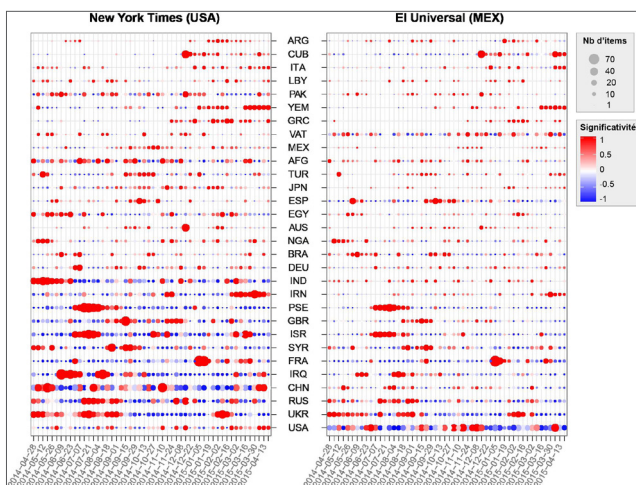
Figure 2. Sur- et sous-médiatisation des tremblements de terre survenus au cours du 1^{er} semestre 2014 par les flux RSS internationaux des 13 journaux en ligne du corpus (Sources : USGS et Géomédia)



2. LA TERRITORIALITÉ DES MÉDIAS : LES VARIATIONS SPATIALES ET TEMPORELLES DE L'AGENDA GÉOMÉDIATIQUE INTERNATIONAL

Les recherches qui ont été menées dans le cadre de l'ANR Géomédia sur la médiation des pays dans l'actualité internationale (Severo, 2013 ; Brennetot *et al.*, 2014 ; Beauguitte et Brennetot, 2015) ont conduit à proposer un concept d'agenda géomédiatique international (Grasland *et al.*, 2016) qui est à la fois un cadre théorique permettant d'interpréter la quantité de dépêches émises par les journaux à propos des différents pays du monde et un ensemble de modèles ou de filtres permettant d'en décomposer les différentes facettes.

Figure 3. Agendas géomédiatiques de deux journaux nord-américains en 2014-2015



Parmi les questions posées à travers cette grille de lecture, l'une des plus intéressantes est de savoir dans quelle mesure il y a redondance dans la couverture médiatique de l'actualité internationale produite par deux journaux proches en termes de distance géographique, linguistique, idéologique, etc. Par exemple, le *New York Times* et *El Universal* sont deux journaux spatialement proches, mais différents sur le plan linguistique. En comparant la distribution temporelle (au niveau hebdomadaire) des citations des pays dont ils parlent d'avril 2014 à avril 2015 on peut noter que, « même si les pays dont chacun des deux journaux parle le plus ne sont pas les mêmes, on repère de très fortes similarités dans les séquences médiatiques concernant des pays qui demeurent présents dans les nouvelles internationales à l'occasion de crises. Il y a une similarité frappante notamment en ce qui concerne les périodes de focalisation sur Israël et les Territoires palestiniens, l'Ukraine et la Russie, la Syrie, l'Irak et l'Iran. La concordance des agendas médiatiques ne se limite donc pas à des événements dramatiques ponctuels comme l'attentat contre *Charlie Hebdo* en France ou le tremblement de terre du Népal » (Grasland *et al.*, 2016).

3. LA TERRITORIALISATION DES ÉVÉNEMENTS MÉDIATIQUES : CONSTRUCTION SPATIALE ET TEMPORELLE DE LA MÉDIATISATION DE LA CRISE EBOLA D'AFRIQUE DE L'OUEST

Mais les analyses les plus intéressantes – et également les plus complexes – sont celles qui étudient la déformation progressive d'un événement singulier à travers les trois dimensions constituées par l'espace géographique, l'espace médiatique et le temps. Ce type d'analyse n'est possible que pour des événements ayant une épaisseur suffisante dans les trois dimensions avec, dans chacune de celles-ci, des pics multiples de concentration. L'exemple le plus intéressant sur lequel nous avons été amenés à travailler à cet égard est l'épidémie d'Ebola d'Afrique de l'Ouest en 2014 qui a servi de cas d'étude approfondi pour une analyse statistique intégrant les trois dimensions (Studený *et al.*, 2015).

Non seulement l'origine factuelle de l'épidémie peut être tracée dans l'espace et le temps, mais le moment à partir duquel elle devient un événement médiatique est également connue précisément. La médiatisation et les récits successifs d'Ebola à travers l'espace international présente ensuite des caractéristiques particulières liées à la fois à sa temporalité et à sa localisation géographique. La crise s'étale sur un peu plus qu'un an et atteint successivement non seulement les pays frontaliers mais aussi le monde occidental ce qui conduit à des pics médiatiques avec des concentrations de l'attention médiatique dans le temps et l'espace.

Fondé sur une modélisation rigoureuse (à l'aide notamment de modèles markoviens cachés), l'analyse des séries temporelles de présence de l'épidémie d'Ebola dans les flux RSS permet d'identifier des périodes temporelles cohérentes en termes de niveau d'attention médiatique (figure 4), et ainsi d'avoir un calendrier global de la médiatisation du phénomène.

À partir de ce calendrier, on peut ensuite analyser ces changements dans l'attention des médias à travers différentes zones géographiques (figure 4), montrant par exemple qu'il existe une très nette différence entre les médias africains sub-sahariens, d'une part, et les médias européens et américains, d'autre part, en ce qui concerne les périodes de fort intérêt pour l'épidémie d'Ebola (figure 5).

Figure 4. Identification des niveaux et des périodes temporelles de croissance dans l'attention médiatique pour l'épidémie d'Ebola dans un ensemble de flux RSS internationaux

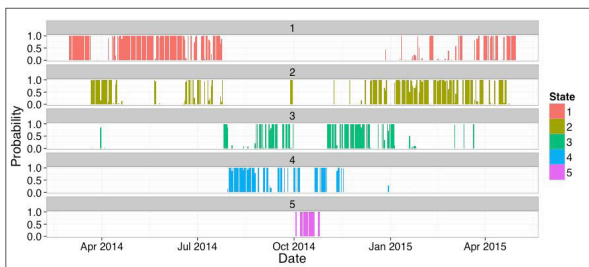
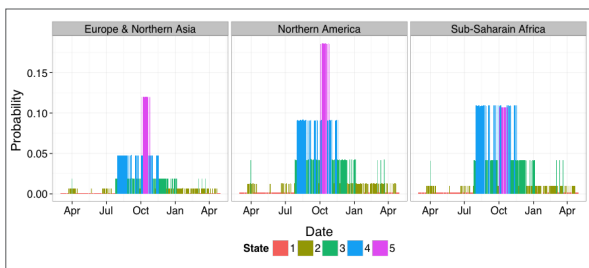


Figure 5. Comparaison des calendriers d'attention médiatique pour l'épidémie d'Ebola selon la localisation géographique des flux RSS internationaux



CONCLUSION ET PERSPECTIVES

Nous montrons dans cette communication que l'analyse empirique des flux d'actualité médiatique permet de mettre en perspectives les problématiques conceptuelles relatives aux définitions plurielles de la notion de territoire. Les difficultés d'appariement d'un fait objectif (séisme) à un lieu géographique (territoire) dans les articles de presse témoignent des difficultés d'analyse historique des territoires à partir de leur médiatisation. L'analyse des variations spatiales et temporelles de la couverture des événements internationaux par différents médias rappelle la structure complexe de la territorialité par différentes représentations du monde en compétition. La construction médiatique de l'épidémie d'Ebola, à plusieurs échelles temporelles et géographiques, met enfin en perspective les problématiques de territorialisation des événements d'un point de vue historiographique par des récits parallèles et successifs.

RÉFÉRENCES

- Beauguitte L., Brennetot A., 2015, « L'actualité internationale, un révélateur des dynamiques géopolitiques contemporaines ? », *CosPof*, 6^e congrès international des AFSP, session thématique « Médias et communication : des objets de science politique ? », Genève.
- Beauguitte L., Severo M., 2014, « Les flux RSS pour les études territoriales une analyse de l'individu et de ses espaces dans les actualités internationales du *New York Times* », *Proceedings du 2^e colloque international du CIST « Front et frontières des sciences du territoire »*, Paris, 27-28 mars 2014, 32-38 [www.gis-cist.fr/portfolio/cist2014-proceedings consulté le 01/02/2016].

Brennetot A., Giraud T., Grasland C., Lamarche-Perrin R., Mathian H., Plumejeaud C., de Ruffray S., Severo M., 2014, « Événement international, agenda médiatique et vision du monde : que peuvent nous apprendre les flux RSS des grands médias de presse internationale ? », *Proceedings du 2^e colloque international du CIST « Front et frontières des sciences du territoire »*, Paris, 27-28 mars 2014, 60-70 [www.gis-cist.fr/portfolio/cist2014-proceedings consulté le 01/02/2016].

Beauguitte L., Severo M., Pecout H., 2014, "Do international news reflect world structure? A network approach", *1st European conference on Social Networks*, Barcelone.

Grasland C., Lamarche-Perrin R., Loveluck B., Pecout H., 2016, « L'agenda géomédiatique international : analyse de la distribution spatiale, temporelle et médiatique des flux d'actualité à travers le Monde », *L'Espace géographique* [à paraître].

Le Texier M., Deves M., Grasland C., de Chaballier J.-B., 2016, « La couverture médiatique internationale des séismes à l'ère numérique », *L'Espace géographique* [à paraître].

Severo M., 2013, "A geomedias sensor for international events ANR GEOMEDIA project", *International workshop « Big Data for Media Analysis »*, Paris, 16-17 décembre 2013.

Studyen A., Lamarche-Perrin R., Vincent J.-M., 2015, *Studying media events through spatio-temporal statistical analysis*, Research report, INRIA Grenoble-Rhône-Alpes [hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-01246239v1].

LES AUTEUR-E-S

Claude Grasland

CIST
Géographie-cités
Université Paris Diderot
claud.grasland@parisgeo.cnrs.fr

Robin Lamarche-Perrin

LIP6
Sorbonne Université, UPMC
université Paris 6, CNRS
robin.lamarche-perrin@lip6.fr

Marion Le Texier

IPSE
Université du Luxembourg
marion.letexier@uni.lu

Hugues Pecout

CIST
CNRS
hugues.pecout@gis-cist.fr

Sophie de Ruffray

IDEES
Université de Rouen
sophie.deruffray@univ-rouen.fr

Angelika Studyen

INRIA Grenoble Rhône-Alpes
angelika.studyen@inria.fr

Jean-Marc Vincent

LIG-MESCAL
Université Grenoble Alpes
jean-marc.vincent@imag.fr